

## **Coma, mon amour!** **Passions croisées**

Sophie Stern

Number 119, Fall 2008

La passion aujourd'hui

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13425ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Stern, S. (2008). Coma, mon amour! Passions croisées. *Moebius*, (119), 139–143.

## SOPHIE STERN

### *Coma, mon amour!*

*passions croisées*

*Un soir dans une chambre d'hôpital*

**Chloé:**

— Ma pauvre Alice, qu'est-ce que tu fais encore là? Allongée dans ce lit depuis deux semaines déjà. On t'a retiré le masque pour respirer, reste ton encéphalogramme. Archi-plat, désolée de te dire ça. Enfin moi je n'y crois pas vraiment à cette machine. Ton corps est chaud, tu as ton air tranquille, les joues roses. Tu sembles dormir, te reposer de ta vie agitée et de ses complications.

Tu sais quoi? Amanda te prend pour un légume. Tu la connais comme moi: scientifique, rigoureuse, terre à terre. Elle est terrible tout de même, elle m'a appelée à minuit pour me dire ça.

Avec Amanda on est tout de même d'accord sur un point: c'est de la faute de ce Pierre. Pourtant, on t'avait prévenue, Alice. Il est plutôt beau garçon, ça c'est certain, mais de là à... et encore moins à... Quelle folie, oh quelle folie... Excuse mes larmes, c'est la fatigue. J'ai confiance en toi. Tes enfants aussi. On t'attend!

Je pars. À bientôt, Alice.

**Amanda:**

— Me voilà, Alice. C'est étrange de te voir immobile et muette. J'ai vraiment du mal à te reconnaître. Pour être franche, je ne crois pas que tu m'entendes. Mais bon, c'est comme avec Dieu, on ne sait pas vraiment. Et puis tu me manques tellement, te parler me fera du bien.

Tu sais, j'ai vu Chloé aujourd'hui: elle m'a fatiguée. Elle ne songe qu'à *Parle avec elle* d'Almodovar. Tu te souviens

de ce film où elle avait pleuré comme une Madeleine? Elle croit qu'un infirmier va tomber amoureux de toi et te faire l'enfant qui te sortira du coma. Tu la connais, la littéraire, toujours à se raconter des histoires. Déjà, des enfants, tu en as assez, pas vrai? Et puis ici, pas d'infirmiers, mais des infirmières, et plutôt aigries si tu veux mon avis. Je doute qu'elles sachent te ramener à la vie consciente.

Il se fait tard, je vais rentrer. Je reviendrai peut-être, au revoir, Alice.

*Une quinzaine après*

**Chloé:**

— Ma pauvre Alice. Amanda m'a dit qu'elle venait souvent te voir, elle aussi. Qu'est-ce qu'elle te raconte? J'espère qu'elle est gentille avec toi. Je ne sais pas si elle t'a dit pour tes enfants? Elle s'est occupée de tout. Terriblement efficace, comme toujours. Ils sont déjà dans une famille d'accueil. Ils vont bien, même s'ils sont tristes.

Le problème, c'est Pierre: je ne parviens pas à le coincer pour lui parler sérieusement de toi. Trop occupé, le salaud! Franchement, ça ne valait pas le coup d'avalier une boîte de somnifères pour ce type. Et tes enfants alors? Et tes amies? On ne compte pas, nous? Alors que toi, tu dors depuis un mois déjà, Pierre ne répond pas au téléphone, ne veut pas être dérangé au bureau... Et si je parviens à l'aborder dans la rue, il me traite de folle. Mais ne crois pas que je vais le laisser s'en tirer comme ça. Pour moi pas de doute, c'est de la faute de ce tombeur. Et si c'est lui qui t'a poussée à ce geste, lui seul peut le défaire. Alors je vais continuer à le poursuivre jusqu'à ce qu'il cède: il viendra te voir dans cet hôpital.

À bientôt, ma chérie.

**Amanda:**

— Alice, je me suis encore renseignée sur le coma et tout ça sur le Net, j'ai vu le professeur qui te suit. Ce n'est pas très encourageant. Je suis sans doute trop rationnelle, pas comme cette folle de Chloé. Elle m'agace, si tu savais. Je vais lui passer *Paula* d'Isabel Allende, il faut qu'elle comprenne: ce genre d'histoire peut mal finir.

Si tu savais comme nos fous rires et même nos disputes me manquent. J'aimais tellement l'énergie que tu dégageais avec ta marmaille toujours accrochée à tes jeans. Tu passais ton temps à chambouler ta vie : amours, enfants, lieux de vie, jobs. Tu menais une vie fourmillante tandis que Chloé et moi restions deux célibataires névrosées. Te voilà pâle et fragile. Je n'aurais jamais imaginé que ta passion pour un homme pourrait t'amener à réviser ainsi ta vie.

Au revoir, Alice.

*Un mois après*

**Chloé :**

— Alice, pourquoi ont-ils remis ce monstrueux appareil sur ton beau visage, c'est horrible ! Je ne peux plus me raconter que tu te reposes simplement. Je suis obligée d'admettre que tu es entre la vie et la mort. J'aimerais tant te tirer à moi, à nous. Alice, toi qui as collectionné les Jules et leur semence pendant des années, que s'est-il passé avec Pierre ? Qu'a-t-il que les autres n'ont pas ? Je donnerais cher pour le savoir.

Alice, je ne comprends toujours pas ton geste. Amanda a élaboré une théorie complètement fumeuse. Évidemment, cette femme de glace ne peut pas saisir ce que c'est que l'amour, la passion... la jalousie. Mais enfin, Alice, quand on aime, on ne se tue pas. À la rigueur, on tue. Tu ne savais pas ça ?

Repose-toi, Alice.

**Amanda :**

— Alice, ton état ne s'arrange guère... Je suis allée voir tes enfants hier. C'est difficile pour eux, tu n'es ni morte ni vivante. Quelque part dans les limbes. Désolée de te dire ça, mais on a l'impression qu'ils veulent tourner la page. Ils sont jeunes, c'est normal. Leur vie est devant eux. Et toi, qu'as-tu fait de la tienne ? Chloé pense que tu t'es tuée de chagrin. Moi, je suis certaine du contraire : tu as préféré mourir heureuse plutôt que voir ta passion se flétrir. Ce choix paradoxal te ressemble bien. Décidément, avec Chloé, nous ne verrons jamais les choses de la même manière. Sais-tu que nous nous voyons très peu ces derniers temps ? En vérité, nous nous croisons parfois à l'hôpital,

rien de plus. Je me demande si elle n'a pas un petit ami, elle est évaporée comme lorsqu'elle est amoureuse. À toi, elle en a peut-être parlé, mais comment savoir?

Tu sais, Alice, j'envisage de tourner une page de ma vie. Bientôt quarante ans, il est temps pour moi de songer à vivre mes rêves. J'envisage sérieusement une expatriation en Australie. Tu te souviens, j'y avais beaucoup pensé lorsque j'étais revenue de mon voyage à Melbourne. Mais j'hésitais, trop de choses me retenaient dans la vieille Europe. À présent, je n'ai plus mes parents, et toi, et toi... Je ne vais quand même pas pleurer.

À bientôt, Alice.

*Deux mois après*

**Chloé:**

— Alice. Je suis très fatiguée ces temps-ci. Le travail, tu sais, il m'use jusqu'à la corde. Alors voilà, je viens moins souvent. Ne crois surtout pas... Ne va pas imaginer... Des larmes, encore. La fatigue, toujours. Tu sais Alice, c'est difficile pour moi. Je vais rentrer dormir.

Dors, Alice, dors.

**Amanda:**

— Alice, je suis venue ce soir te dire adieu. J'ai tout bouclé, je pars demain pour Perth. Notre amitié s'achève ici, pardonne-moi. Te souviens-tu de ce livre bouleversant, *Auprès de moi toujours* de l'Anglais Kashiguro? Te rappelles-tu ces clones qui avaient été fabriqués pour devenir à l'âge adulte des donneurs d'organes et qui avant trente ans *terminaient*? Eh bien voilà, je crois que tu en es là. Toi aussi, tu es *terminée*. Je ne sais où se perd ta conscience, mais je ne veux pas continuer à venir te voir vieillir sans que je puisse rien y faire. À quoi cela rime-t-il? Si j'avais une once de courage, je débrancherais cette machine. Une demi-vie, cela te ressemble si peu...

Alice, je voulais te dire que je t'aime et t'embrasser une dernière fois. Adieu.

*Le lendemain soir***Chloé:**

—Alice. Cela fait longtemps que je veux te dire certaines choses, mais ce n'est pas facile. Hier soir, j'ai accompagné Amanda à l'aéroport. Elle ne comprenait pas pourquoi je me donnais cette peine, avec tout ce qu'on s'est envoyé à la tête ces derniers mois. Elle faisait la fière, mais je voyais bien qu'elle était émue. Moi, ce que je voulais, c'était la voir monter dans l'avion. Maintenant, je vais pouvoir te parler franchement.

Tout d'abord, je te demande de ne pas m'en vouloir. Alice, tu me connais, je ne suis pas assistante sociale pour rien, je n'ai jamais pu m'empêcher de ramasser un chien écrasé. Eh bien il y en a un dont je n'aurais jamais dû m'occuper: Pierre. Tu te rappelles comme je l'ai harcelé pour qu'il vienne te voir à l'hôpital? Comme j'ai pu le détester cet homme, je ne savais pas. Et puis un jour, il est venu à la permanence, il craquait, il éprouvait trop de remords. Il venait de lâcher son job et voulait en finir avec la vie. Alors j'ai pris soin de lui. Mais s'occuper d'un homme si beau, si plein d'humour, si... enfin tu sais. Bref, tout cela n'était pas sans danger.

Alors Alice, pardonne-moi d'être brutale, mais je préfère débrancher ta machine à respirer, comme ça, tu vois, avec Pierre, on va se sentir libres de s'aimer vraiment.

Adieu, Alice.